

man décidait de donner sa chance à Louis Jourdan. Il lui proposa un contrat de sept ans et le fit venir à Hollywood non pour tourner, mais pour se perfectionner pendant plusieurs mois dans la langue anglaise.

Cet obscur labeur eut rebuté Jourdan s'il avait dû subir dans la solitude cette longue période préparatoire. Mais la tendre compréhension de sa jeune femme le réconfortait. Il avait épousé Berthe Paquet — « Quique » pour les intimes — juste avant de quitter la France; l'exil, dans ces conditions, se transformait en une merveilleuse solitude à deux.

En 1947, Jourdan fut jugé prêt à commencer sa carrière américaine. Selznick le lançait comme

« le nouveau Charles Boyer »; pour ses débuts, il tourna *Le Procès Paradisi*, avec Charles Laughton, Gregory Peck et Alida Valli, sous la direction de Hitchcock, puis *Lettres à une Inconnue*, avec Joan Fontaine. Dans ces grandes productions, Louis Jourdan cessait d'être le fade jeune premier classique.

Par la suite, il fut déçu de retomber dans cet emploi. « Le chromo fait toujours fortune », constatait non sans regret Louis Jourdan. Cela le décida à orienter sa carrière différemment; il se tourna vers le théâtre et trouva à la scène les satisfactions que le cinéma ne lui accordait plus guère.

Broadway le consacra en le couronnant le meilleur

acteur de la saison théâtrale pour son interprétation de la pièce *L'Immoraliste*. Son activité à la Télévision américaine, où l'acteur touche vingt-cinq millions de spectateurs d'un seul coup, l'a rendu plus populaire aux U. S. A. que les films tournés là-bas en huit ans. Il y a interprété des personnages très divers, notamment celui qui fut créé par Yves Montand dans *Le Salaire de la Peur*. Louis Jourdan est de ceux qui recherchent avant tout la qualité: il veut désormais choisir au cinéma des rôles à son goût, ce qui est la meilleure façon de préserver son talent. Il vient d'y réussir pleinement en faisant une rentrée applaudie dans *Le Prisonnier du Temple* et dans la nouvelle version — musicale — de *Gigi*.

TOUS LES CHEMINS mènent à Rome

Film de Jean BOYER.
Scénario de Jacques SIGURD;
avec:
Micheline PRESLE..... Laura.
Gérard PHILIPPE..... Gabriel.
Marcelle ARNOLD..... Hermine.
Jacques LOUVIGNY..... L'ambassadeur.
Production Speva-Film.
Récit de M.-L. HENRY.

TANDIS que le *Valparaiso* entrait dans le port de Bordeaux, l'ambassadeur Rotubéra mettait sens dessus dessous sa cabine: il ne retrouvait plus les documents confidentiels qu'il rapportait d'Amérique du Sud. La nouvelle fit aussitôt le tour du navire, et les journalistes qui attendaient à quai, flairant une affaire sensationnelle, prirent littéralement d'assaut la passerelle.

Damant le pion à ses confrères, Mady Roger, du journal *Lumière du soir*, pénétra la première chez l'infortuné diplomate et entreprit de l'interviewer. Peine perdue d'ailleurs, car l'ambassadeur, complètement ahuri, semblait à demi gâteux.

Tous les passagers étaient consignés à bord, à l'exception d'une mystérieuse jeune femme qui débarquait et se dirigeait vers une somptueuse voiture américaine.

Malgré les lunettes noires et le col qui dissimulait à moitié le visage, Mady reconnut Laura Lee, la célèbre vedette de cinéma.

Pourquoi cette dernière voyageait-elle incognito? Que venait-elle faire en France?

Des soupçons naquirent aussitôt dans l'imagination de Mady. Happant Edgar Bertet, un placide confrère, elle le repoussa vers son auto:

— Vite, démarre!

— Mais où va-t-on? s'exclama Edgar, subjugué par sa dynamique collègue.

— À la chasse; et le gibier a de l'avance!

En effet, un chauffeur aussi dévoué que discret emmenait Laura vers une destination inconnue.

Pourtant, Mady et Edgar réussirent à les pister jusque sur la Côte d'Azur.

Aux environs de Nice, le chauffeur de Laura réprima un sourire en doublant une antique guimbarde surchargée de bagages aussi désuets que la carrosserie.

Ce serviteur de grand style se fût amusé davantage encore s'il avait pu examiner le couple pittoresque installé sur la banquette avant: un jeune homme et sa sœur aînée, lancés pour la première fois dans un grand voyage.

En effet, jusqu'alors, Gabriel et Hermine Pégase roulaient seulement pour se rendre de leur campagne à la ville voisine. Hermine, vieille fille autoritaire et surannée, couvait son cadet comme une mère poule du siècle dernier. Et Gabriel se laissait faire. Mathématicien hors pair, il ne s'intéressait qu'à ses recherches scientifiques... et aux romans policiers. Il était aussi naïf que savant.

LA MORT QUI RODE

L'heure du déjeuner approchait. Hermine décida qu'ils s'arrêteraient à la prochaine auberge, et son frère stoppa sans même remarquer la longue voiture noire rangée au bord de la route.

Ils choisirent une table dans la salle déserte. Tandis que M^{lle} Pégase commandait le menu, Gabriel prêtait machinalement l'oreille aux paroles venant de la cabine téléphonique.

— Allô... oui... l'hôtel Crillon?... C'est vous, Kate? Vous avez fait le nécessaire là-bas?... J'espère que nous aurons atteint la frontière ce soir... Non, non et non, je le répète, je ne veux pas mourir de cette façon-là! Le poison, c'est stupide, je ne veux pas mourir empoisonnée! Je veux une mort originale... Non, j'ai accepté de mourir, mais il est logique que je choisisse ma mort! Arrangez ça, Kate, que j'aie au moins ces derniers jours sans ennui.

Le frère et la sœur écoutaient, bouche bée. Gabriel s'enthousiasma:

— C'est merveilleux! Un vrai roman policier...

— Mais c'est affreux! balbutia Hermine, les mains jointes.

— Comment, s'inquiétait la correspondante de l'hôtel Crillon, ils me suivent?... Non, je n'ai rien remarqué. Mais c'est horrible, Kate! Ils vont me rejoindre! Un homme et une femme?... Je pars immédiatement!

Laura Lee sortit avec fracas de la cabine, jeta au passage un sombre regard aux innocents Pégase qu'elle prenait pour les journalistes lancés à sa poursuite, et elle bondit dans son auto, cependant qu'Hermine, suffoquée par les moeurs nouvelles, s'indignait:

— Mais elle est en pantalon!

Leur repas vivement expédié, le frère et la sœur sortirent juste comme l'auto de Bertet stoppait. Mady en sortit en trombe et, avisant Gabriel:

— Pardon, monsieur, vous n'avez pas vu une voiture américaine noire avec une jeune femme et un chauffeur?

— Elle est...

Laura et Gabriel entendirent du bruit dans la demeure abandonnée.



Le jeune homme coupa aussitôt la parole à Hermine déjà prête à répondre à sa place.

— Non, nous n'avons rien vu et nous sommes là depuis deux heures. Nous l'aurions remarquée.

— Elle a dû s'arrêter pour déjeuner dans un pays que nous avons traversé, conclut le journaliste. Edgar, installons-nous à la terrasse, nous la verrons passer.

LE SAUVEUR

Déjà Gabriel démarrait et prenait une vitesse qu'il n'avait jamais atteinte auparavant, au grand émoi de sa sœur, ballottée en tous sens et à demi morte de peur.

— Il faut la rejoindre, la prévenir... Ils sont à ses trousses, tout près d'elle... La malheureuse! Nous la sauverons!

Dès que l'auto de Laura fut en vue, il klaxonna désespérément. Agacée par la poursuite de celui qu'elle prenait pour un journaliste, la jeune femme donna au chauffeur l'ordre d'accélérer, et ils auraient distancé Gabriel sans difficulté si un passage à niveau ne s'était fermé devant eux.

Sautant de son siège, Pégase courut à la grosse voiture:

— Laissez-moi, monsieur; j'en ai assez, je ne dirai rien! déclara la vedette d'un ton résolu.

— Mais... je ne veux rien savoir... répliqua Gabriel, décontenancé par cet accueil inattendu. La jeune femme l'examina et flaira la méprise.

— Qui êtes-vous?

— Gabriel Pégase, géomètre.

— Ah!... Géomètre? Mais en ce cas, à quoi rime cette poursuite?

— J'étais au restaurant et j'ai tout entendu... Mais entendu quoi, monsieur?

— Votre conversation au téléphone... Je ne l'ai pas fait exprès, s'excusa le bon jeune homme, cependant que son interlocutrice commençait à comprendre. Vous parliez très fort... Alors, comme j'ai tout entendu, je sais que c'est une course à la mort, on vous traque... Vous avez accepté de mourir, je ne sais pas pourquoi... C'est très beau, mais vous

ne pouvez pas vous laisser tuer comme ça! Il y a des moyens de défense; ne me dites pas que vous voulez mourir... Pas à votre âge!

Laura était furieuse. On allait lui gâcher les trois jours de tranquillité qu'elle s'accordait, ne devant être à Rome que le surlendemain.

Apprenant qu'elle se rendait à Rome, Gabriel eut une idée:

— Quelle coïncidence, nous y allons aussi! Venez avec nous... Je ne vous demanderai rien, ajoute le géomètre, solennel, je respecterai votre mystère et je vous protégerai... Je les empêcherai de vous tuer!

Comme son interlocutrice hésitait, il lui proposa son plan:

— Vous renvoyez votre voiture; ils la croisent, ils font demi-tour, ils la poursuivent et perdent votre trace... Qu'en dites-vous?

L'idée parut plaisante à Laura: elle cherchait une détente, de l'imprévu; elle était servie!

Hermine, encore mal remise de ses émotions pendant la course folle que son frère lui avait imposée, se laissa reléguer à l'arrière, et Laura s'installa près de Gabriel. Certes, cela manquait de confort, mais pour une fois la jeune femme s'amusait...

AVENTURES NOCTURNES

Tout alla bien jusqu'à la frontière. Là, les voyageurs furent soumis à une fouille en règle, car on recherchait activement les fameux documents secrets disparus à bord du *Valparaiso*.

La conférence de Gabriel, découverte parmi les bagages en vrac, fit naître des soupçons dans l'esprit des douaniers. Ces termes sibyllins et ces figures géométriques ne pouvaient être que diplomatiques... On jeta le trio au cachot, malgré les protestations de Laura et les gémissements d'Hermine.

Tout le mal, d'après cette dernière, venait de l'aventurier dont son frère lui imposait la compagnie: une créature en pantalon, et qui fumait sans arrêt!

Pourtant, ce fut Laura qui les tira de leur pitoyable situation. Elle feignit de tomber en syncope et on la transporta hors de la geôle. Là, elle reprit ses sens et réclama le chef du poste avec des mines si attendrissantes que les

A l'auberge du lac, le chianti les avait mis en état d'euphorie...

douaniers se décidèrent à avertir leur supérieur. Celui-ci, intimidé par les passeports de la « star », se confondit en excuses.

— Je compte sur votre discrétion... lui demanda la jeune femme avant de rejoindre ses compagnons, déjà occupés à recharger la voiture.

Ils repartirent, mais décidément la malchance semblait les poursuivre: à la nuit tombante, un fort orage accompagné de pluie diluvienne éclata sur leur tête.

Laura, nerveuse, serrait les dents, mais Hermine poussait des exclamations véhémentes, mettant encore une fois ce cataclysme sur le compte de la néfaste passagère.

— Assez! coupa Gabriel, excédé. Voilà une maison, nous allons pouvoir nous abriter.

Il était temps, car le toit de la voiture, lui aussi très usagé, déversait sur les voyageurs de véritables cascades.

Dans leur hâte, ils ne remarquèrent pas un camion à demi dissimulé sous un bosquet.

Ils coururent à la porte d'un aimable castel et se pendirent à la sonnette. Geste qui eut pour effet de terroriser deux cambrioleurs



L'arrivée de Laura au bal costumé fit sensation.

occupés à déménager fort proprement la maison pour l'instant inhabitée.

Les deux hommes parurent, tremblants de peur, et baragouinèrent des phrases parfaitement incompréhensibles pour les nouveaux arrivants, eux-mêmes fortement émus. On se sourit, de part et d'autre, on se fit des avances par signes. Gabriel et ses compagnes se figurèrent avoir affaire aux propriétaires. Les compères, ravis de la méprise, ouvrirent des boîtes de conserves, débouchèrent du champagne et désignèrent trois chambres où les voyageurs s'endormirent du sommeil du juste.

Au matin, grande fut leur stupeur de voir le rez-de-chaussée presque entièrement dénué.

— Il faut partir en vitesse! décida Gabriel.

Si les vrais propriétaires arrivaient, ça compliquerait tout !

— Avant de se coucher, il avait longuement bavardé avec Laura et se sentait tout rêveur...

— Que de découvertes on peut faire, en dehors de la géométrie... se disait-il.

A leur insu, Mady et Edgar les serrèrent de près. L'astucieuse journaliste avait réussi à faire parler les douaniers; puisque Laura Lee se rendait à Rome, elle y allait aussi !

Hermine rongea son frein devant l'évidente sympathie que les jeunes gens éprouvaient l'un pour l'autre. Elle eut l'imprudence de leur signaler l'arrivée du couple, alors qu'ils étaient arrêtés devant un poste d'essence.

— Mettez la voiture en marche ! cria Gabriel à Laura, tout en ceinturant Mady pour l'empêcher d'approcher.

La lâchant au moment opportun, il bondit dans son auto en marche et la « star », appuyant à fond sur l'accélérateur, fit donner au moteur toute sa puissance.

LES FUGITIFS

Cette scène avait été si rapide qu'Hermine, descendue pour se dégourdir les jambes, n'eut pas le temps de regagner sa place.

Geignant, pestant, tandis que les journalistes reprenaient également la route, elle alla raconter sa mésaventure au commissaire de l'endroit.

Celui-ci s'intéressa seulement à la nouvelle d'après laquelle Laura Lee, vraisemblablement détentrice des documents volés à bord du *Valparaiso*, filait en direction de Rome.

— Mais moi, que vais-je faire ? insista Hermine, après ses malveillantes insinuations au sujet de l'actrice. Gabriel a tout notre argent sur lui. Comment poursuivre mon voyage ?

— Faites de l'auto-stop ! conseilla le fonctionnaire italien.

Ce n'est pas sans remords que Gabriel abandonnait son aînée. Mais persuadé que Laura courait un grave danger, il voulait avant tout assurer sa sécurité.

Ils roulèrent d'une traite jusqu'à Pise, puis firent étape le soir dans une auberge au bord du lac de Bolsena. L'endroit, romantique à souhait, les enchantait d'autant plus que plusieurs bouteilles de chianti les avaient mis en parfait état d'euphorie...

S'appuyant au bras l'un de l'autre pour raffermir leur démarche, les jeunes gens descendirent en chantant au bord de l'eau. L'arrivée de gendarmes à moto dégrisa brusquement Gabriel : les représentants de la police italienne accouraient dans leur direction et intimaient à Laura Lee l'ordre de se rendre.

Prenant une décision héroïque, le géomètre poussa sa compagne dans un canot automobile, démarra le moteur et fonça à pleins gaz vers le milieu du lac. De sang-froid, Gabriel Pégase n'eût jamais accompli pareille prouesse ! Il touchait cet engin pour la première fois de sa vie et on leur tirait dessus. Mais il est des états d'âme qui confèrent toutes les audaces...

— Arrêtez, Gabriel, arrêtez ! hurlait Laura en se pendant à son cou, car elle mourait de peur.

— Je ne sais pas comment il faut faire... avoua le hardi pilote.

L'inévitable se produisit : ils chavirèrent, mais fort heureusement à petite distance de la côte.

Dégrisée, furieuse, Laura nagea en remorquant son compagnon qui ne savait même pas faire la planche.

Ils prirent pied dans une sorte de jungle, par une nuit si sombre qu'on n'y voyait pas à trois pas.

— Laura, vous m'en voulez ? gémissait piteusement Gabriel. Pourtant, ce n'est pas ma faute...

Pour eux, les chemins avaient mené à Rome... et aussi à l'amour !

J'ai vu la police... vous êtes belle... vous êtes... ce serait terrible s'ils vous arrêtaient ! Je ne suis pas responsable, moi...

— C'est pourtant vrai, convint la jeune femme avec une douceur soudaine.

Pour se débarrasser de leurs vêtements mouillés, ils firent une abondante cueillette de feuilles de palmier. Ils en confectionnèrent de très convenables tuniques, puis s'étendirent sur la mousse et s'endormirent.

DOCUMENTS SECRETS

Au matin, un rire niais les tira du sommeil : — Debout, debout, c'est l'heure ! répétait plaisamment l'ambassadeur Rotubéra, très amusé de découvrir ces Robinsons modernes dans sa propriété.

Bien entendu, il ne reconnut point Laura : il ne reconnaissait jamais personne ! Mais celle-ci ne perdit pas de temps pour entreprendre cet homme singulier sur le plaisir qu'elle aurait à voyager avec lui jusqu'à Rome.

Gabriel arborait une mine de catastrophe : il devait, le soir même, lire sa conférence devant une docte assemblée de géomètres réunis en banquet dans l'un des palais de la ville. Et il avait perdu son texte !

— Vous devez bien le savoir par cœur ?... Récrivez-le ! conseilla Laura.

Justement, l'ambassadeur avait un crayon dans sa poche, et une liasse de papiers écrits sur un seul côté de la feuille. Sans même regarder ce qu'on lui donnait, Pégase se mit fiévreusement au travail.

Hermine avait suivi le conseil du commissaire et, bien qu'un peu endolorie par ce long trajet en camion, elle arriva à temps pour prendre place au banquet au côté de son frère.

Ce dernier ne prêtait guère attention aux discours : un visage, une voix hantaient son esprit. Il ignorait que le producteur des films de Laura Lee donnait un bal en costumes Renaissance dans un salon voisin, en l'honneur de sa vedette.

Celle-ci fut priée de chanter son dernier succès. Les échos de la mélodie parvinrent jusqu'à la savante assemblée, à l'instant où Gabriel commençait à parler. Bouleversé, il en oublia l'exposé de ses théorèmes.

Hermine lui donnait des coups de coude : — Lis, Gabriel...

Machinalement, le jeune homme se pencha sur son papier :

— Toute courbe cycloïdale admettant pour base le cercle imaginaire du plan de...

Le pauvre garçon ne pensait pas le moins

du monde à ce qu'il disait. Il s'embrouilla dans ses feuillets, Annona et reprit, juste comme la porte s'ouvrait devant l'ambassadeur Rotubéra, égaré dans le dédale du palace : — Du plan de... de toute importance que l'escadre appareille sans délai, la bombe détruisant tous bâtiments en mer sur un rayon de cent kilomètres.

— Mes documents !... clama soudain Rotubéra dans un éclair de lucidité. Mes documents secrets !

Il voulut traverser la salle et reprendre les papiers qu'il avait simplement égarés dans sa poche, puis donnés avec une parfaite inconscience au jeune géomètre.

Mais il n'était pas entré seul dans la pièce : Mady et son compagnon, l'ayant aperçu du hall où ils s'informaient de Laura Lee, venaient de bondir derrière l'ambassadeur.

— Edgar, cria l'enragée journaliste, prenez-les !... C'est un reportage formidable ! — N'y touchez pas ! hurla Rotubéra en se jetant sur eux.

La plus horrible confusion régna presque aussitôt dans la salle du banquet. Tandis que les invités se bousculaient dans le désordre, Gabriel, à quatre pattes sous la table, tentait de gagner la sortie pour soustraire les fameux documents à l'insatiable curiosité de la presse.

FEU... ET FLAMME

A cet instant, quelqu'un renversa malencontreusement un chandelier, et la nappe se mit à flamber, créant la panique.

— Au feu !... cria une voix affolée.

Ce fut le sauve-qui-peut.

Maintenant, les savants géomètres se ruèrent parmi les danseurs du bal Renaissance et tout ce monde se précipita vers les sorties de l'hôtel.

Resté le dernier dans la salle, Gabriel prenait le temps de brûler les documents confidentiels tandis que le personnel, retrouvant son sang-froid, éteignait le début d'incendie.

Laura parut dans l'encadrement de la porte : — Gabriel ! appela-t-elle, angoissée.

Il la prit fougueusement dans ses bras et ils s'étreignirent. Puis le couple s'enfonça au plus profond du jardin pour s'avouer en paix des sentiments réciproques. La vie, vraisemblablement, les séparerait bientôt, mais ils n'étaient plus, en cet instant, que des êtres jeunes attirés l'un vers l'autre. Et, de nouveau, leurs lèvres se joignirent...

FIN

